**2023-2024**

**DIEU QUI SE REVELE**

Saint Jean (17,3) nous dit « la vie éternelle c’est qu’ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » : connaître, pas seulement savoir mais entrer dans l’intimité. La théologie sert à cela. La théologie est l’étude portant sur Dieu et les choses divines à la lumière de la Révélation, c’est la science de Dieu. La Révélation n’est pas un dogme parmi d’autres, c’est le préalable dont on part et sans lequel toutes les vérités dont traite la théologie s’écroulent. Jusqu’au Concile de Trente, l’usage du mot « Révélation » est très rare. On lui préfère les mots d’« Evangile », d’« Ecriture », ou de « doctrine chrétienne ». Pour désigner la Révélation comme ensemble de vérités, Saint Thomas utilise le mot « doctrina sacra » ou « veritas salutis » et réserve le mot « Révélation » pour caractériser la source d’où procède la « *doctrina sacra* ».

La Révélation n’est pas un corps de vérités doctrinales inaccessibles à la raison laissée à elle-même, mais se définit comme contact personnel de Dieu avec l’homme, comme conversation vivante, comme dialogue entre Dieu et l’homme. Cette Révélation culmine dans le mystère du Christ qui consomme la Révélation et en fonction duquel il faut tout comprendre. La Révélation a un caractère trinitaire: le Christ est Révélation de Dieu, non seulement par telle ou telle action, mais par toute sa personne. Sa vie tout entière est manifestation de Dieu, sacrement du salut ; il prononce les Paroles de Dieu et achève l’œuvre du salut. La Révélation est donc moins communication de vérités nouvelles que communication de Dieu lui-même : événement de grâce et de salut. La Révélation est inséparablement parole et histoire, sens et événement.

Cette année, nous allons découvrir Dieu par sa Révélation à travers 8 sessions :

*Octobre* : Dieu se révèle dans la Création. Notre Dieu est un Dieu qui veut communiquer avec l’homme.

*Novembre* : Dieu se révèle par sa parole à Moïse et aux Prophètes

*Décembre* : Dieu se révèle en Jésus-Christ, Verbe incarné

*Janvier* : Dieu se révèle dans et par son Eglise

*Février* : Où trouver la Révélation ? L’Ecriture Sainte

*Mars* : Où trouver la Révélation ? La Tradition et le magistère

*Avril* : Où trouver la Révélation ? Les signes des temps, les charismes de prophéties, les vision et apparitions.

*Mai* : L’autorité de la Révélation.

« Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l’Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2, 18 ; 2 P 1, 4). Par cette Révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1, 15 ; 1 Tm 1, 17) s’adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. Ex 33, 11 ; Jn 15, 14-15), il s’entretient avec eux (cf. Ba 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la Révélation comprend des actions et des paroles intimement liées entre elles, de sorte que les œuvres, accomplies par Dieu dans l’histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu’elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l’homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation » (*Vatican II - Dei Verbum*)

**Un Dieu qui se révèle   
Cours 1 - Octobre 2023**

**Dieu se révèle dans la Création : notre Dieu est un Dieu qui veut communiquer avec l’homme.**

Dieu se connaît parfaitement lui-même, à titre d’être personnel qui s’exprime, et c’est pour cette raison qu’il se fait connaître à ses créatures. Bien que les hommes étouffent la connaissance de Dieu par leur péché, Dieu a révélé à ses créatures qui il était, par le biais de l’être humain créé à son image et de toute la Création. Autant la Bible (Gn 1,1) que le Credo commencent par la confession de foi en un Dieu Créateur. Dieu se révèle en sa qualité de Seigneur, c’est-à-dire qu’il révèle sa présence ainsi que son contrôle et son autorité sur toutes choses. Le Dieu de la Bible est un être personnel, qui intervient dans l’histoire. Tout ce que Dieu fait, il le fait aussi connaître, par sa Parole.

1. **La Création nous révèle Dieu**

* **La beauté de la création**

Lorsque nous considérons l’univers, nous ne pouvons pas passer à côté du fait qu’il y a un Dieu créateur, autant en regardant la beauté que forment les galaxies et l’immensité de l’univers, qu’en observant les petites parties de la matière comme une cellule qui est extrêmement complexe. L´être humain perçoit la sublimité de la nature et s´interroge sur son origine et son auteur. C’est ce que nous dit Saint Paul « En effet, ce que l’on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement. Depuis la création du monde, on peut voir avec l’intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. » (Rm 1,19-20). Pour Pascal aussi, la découverte du Créateur à travers la nature est le premier palier, le plus universel, dans la rencontre de Dieu.   
Dieu révèle des choses à propos de lui à travers la création de manière naturelle. Non seulement la création conduit à la connaissance que Dieu existe, mais aussi à la connaissance que ce Dieu est digne de gloire. Le concert de la Création est un faisceau cohérent et harmonieux, qui rend témoignage à l’Unité, à la Vérité, à la Bonté, à la Beauté de Dieu, il est une expression de la volonté et de l´agir de Dieu : « Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance. Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde. » (Ps 18,2-5),   
« Il parla, et ce qu'il dit exista ; il commanda, et ce qu'il dit survint. » (Ps 32,9),

* **Dieu transcende la création**

Dieu est infiniment plus grand que toutes ses œuvres : « Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée » (Ps 8,2), « Levez les yeux et regardez : qui a créé tout cela ? Celui qui déploie toute l’armée des étoiles, et les appelle chacune par son nom. Si grande est sa force, et telle est sa puissance que pas une seule ne manque. » (Is 40,26). C’est sa transcendance par rapport au monde qui assure la beauté de la création, en nous évitant de la voir sur un plan simplement horizontal. Les incrédules ne perçoivent pas la Révélation de Dieu dans la création visible, ils en tirent des conclusions erronées, en adorant des choses créées par Dieu. L´honneur dû au seul Créateur, ils le rendent aux choses créées dont ils font ainsi des idoles : « De nature, ils sont inconsistants, tous ces gens qui restent dans l’ignorance de Dieu : à partir de ce qu’ils voient de bon, ils n’ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n’ont pas reconnu l’Artisan. Mais c’est le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles, la violence des flots, les luminaires du ciel gouvernant le cours du monde, qu’ils ont regardés comme des dieux. S’ils les ont pris pour des dieux, sous le charme de leur beauté, ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car l’Auteur même de la beauté est leur créateur. Et si c’est leur puissance et leur efficacité qui les ont frappés, ils doivent comprendre, à partir de ces choses, combien est plus puissant Celui qui les a faites. Car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur. » (Sg 13,1-5).   
Saint Thomas d’Aquin développe une métaphysique de la création, décrivant Dieu comme l’Être Subsistant. En tant que cause première, il est absolument transcendant au monde et, tout à la fois, en vertu de la participation de son être par les créatures, il est intimement présent en elles, lesquelles dépendent en tout de celui qui est la source de l’être. Parce que Dieu est le Créateur souverain et libre, cause première de tout ce qui existe, Il est présent au plus intime de ses créatures, il est la source de la vie : « Car c’est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l’être. » (Ac 17,28).

* **L’œuvre de la Trinité**

Dans le Symbole de Nicée-Constantinople, nous confessons notre foi « en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre »; « en un seul Seigneur, Jésus-Christ […] par qui tout a été fait » ; et en l’Esprit Saint « qui est Seigneur et qui donne la vie ». La foi chrétienne parle donc non seulement d’une création ex nihilo, à partir du néant, mais aussi d’une création faite avec l’intelligence, la sagesse de Dieu (le Logos par lequel tout a été fait (Jn 1, 3)) et d’une création ex amore (GS 19), fruit de la liberté et de l’amour qui est Dieu, l’Esprit Saint qui procède du Père et du Fils. Par conséquent, les processions éternelles des Personnes sont à la base de leur action créatrice. Issue de la bonté divine, la création participe à cette bonté « Et Dieu vit que cela était bon (...) très bon » (Gn 1). Car la création est voulue par Dieu comme un don. Ce caractère de bonté et de don libre permet de découvrir dans la création l’action de l’Esprit – qui « planait sur les eaux » (Gn 1,2) – la Personne-Don dans la Trinité, l’Amour subsistant entre le Père et le Fils. L’Église confesse sa foi en l'œuvre créatrice de l’Esprit Saint, qui donne la vie et qui est source de tout bien. Il n’y a pas d’opposition entre l’unicité du principe créateur et les diverses manières d’agir de chacune des Personnes. Seul Dieu peut créer au sens propre, ce qui implique produire les choses à partir du néant (ex nihilo) et non pas à partir de quelque chose de préexistant. Il faut pour cela une puissance active infinie, qui n’appartient qu’à Dieu.

* **La création n’est pas le produit d’une nécessité quelconque**

Elle procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté : « Car c’est toi qui créas toutes choses ; tu as voulu qu’elles soient, et elles furent créées » (Ap 4,11), « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres » (Ps 144,9).   
Dieu a créé toutes choses « non pour accroître la Gloire, mais pour manifester et communiquer cette Gloire » (Saint Bonaventure – *Sentences).* Dieu n’a pas d’autre raison pour créer que son amour et sa bonté : « C’est la clé de l’amour qui a ouvert sa main pour produire les créatures » (Saint Thomas d’Aquin *– Sentences).* L’affirmation chrétienne de la liberté divine créatrice permet de surmonter les étroitesses d’autres visions qui, voyant une nécessité en Dieu, finissent par soutenir un fatalisme ou déterminisme. Ni « au-dedans » ni « au-dehors » de Dieu, il n'est rien qui l’oblige à créer. Chaque personne de la Trinité se fait connaître aux deux autres, au point que cette Révélation en déborde. Elle parvient au monde que Dieu a créé, et particulièrement aux créatures pourvues d’intelligence qui l’habitent : les anges et les hommes. Puisqu’il est dans sa nature de se révéler, Dieu désire que toutes ses créatures le connaissent.

* **La Création nous révèle un Dieu Tout-Puissant et libre**

1. **Dieu se révèle dans l’histoire**

* **La création ne se réduit pas aux débuts**

Avec la création, Dieu n’abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d’être et d’exister, Il la maintient à chaque instant dans l’être, lui donne d’agir et la porte à son terme. La création, à la différence de tous les mythes cosmogoniques, n’est pas un événement fondateur survenu dans un temps primordial, mais elle est le premier événement de l’histoire du salut. L’histoire manifeste le dessein sauveur de Dieu, et elle l'accomplit efficacement et totalement dans la personne du Christ. L’histoire n’est pas seulement signifiante d’une volonté, mais accomplit cette volonté : la Parole de Dieu est créatrice. Parler de Révélation, ce n’est pas seulement parler des livres produits par le peuple de Dieu, c’est parler de l’histoire que Dieu écrit. Toute l’histoire d’Israël est dans son déroulement, annonce, expression et promesse de Dieu. Les grands événements de l’histoire du salut sont donc le lieu et la médiation de la Révélation de Dieu. Le sens est bien immanent à l’événement lui-même ; il ne vient pas d’ailleurs, de l’interprète. Mais l’actualisation du sens est inséparable d’une communauté interprétante, de l’histoire des traditions. Ce qui est caractéristique de la Révélation, c’est l’accent mis sur l’historicité de la transmission.

L'Écriture Sainte compare l’agir de Dieu dans l’histoire avec l’action créatrice (cf. Is 44,24 ; 45,8 ; 51,13). La littérature sapientielle explicite l’action de Dieu qui maintient ses créatures dans l’existence : « Et comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment aurait-il conservé l'existence, si tu ne l'y avais pas appelé ? » (Sg 11,25). Saint Paul va plus loin et attribue cette action conservatrice au Christ : « Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui » (Col 1, 17).   
« Le Dieu qui parle est également et inséparablement le Dieu qui agit. Nous avons vu en effet que sa Parole est créatrice par essence. La promesse de l’alliance, contenu fondamental de la Parole de Dieu à Israël, se réalisera donc par une intervention dans l’histoire du monde. Cette intervention sera pour Dieu un tel engagement qu’il ne se contentera pas d’avoir révélé son Nom aux hommes qu’il a appelés : il se fera homme lui-même. Le sommet de l’intervention divine dans l’histoire, ce sera quand la Parole de Dieu, sa Parole non seulement créatrice, mais vivante, subsistante, personnelle se fera chair. » (Louis Bouyer – *La Bible et l’Evangile*)

* **Le Dieu qui se révèle à Israël, n’est pas le Dieu de la nature, mais le Dieu de l’histoire.**

Ce n’est pas le Dieu de la fécondité ou de l’immortalité, mais le Dieu qui bénit la création et qui fait Alliance avec l’homme.  
Le Dieu chrétien n’est pas un horloger ou un architecte qui, une fois son œuvre réalisée, se désintéresse d’elle. Il est créateur, mais aussi « conservateur » et « gouverneur ». La notion de conservation fait le pont entre l’action créatrice et le gouvernement divin du monde (providence). Dieu non seulement crée le monde et le maintient dans l’existence, mais en plus il conduit ses créatures vers l’ultime perfection à laquelle il les a appelées. La Sainte Écriture présente la souveraineté absolue de Dieu et rend constamment témoignage de ses soins paternels aussi bien dans les choses les plus petites que dans les grands événements de l’Histoire. Dans ce contexte, Jésus se révèle comme la providence « incarnée » de Dieu qui, en tant que Bon Pasteur, s’occupe des besoins matériels et spirituels des hommes (Jn 10,11.14-16 ; Mt 14,13-14, etc.) et nous enseigne à nous abandonner à ses soins (Mt 6,31-33).   
« La transcendance du Dieu biblique loin de l’évacuer dans cette stratosphère d’indifférence et d’inactivité, fera de Lui le tout-puissant et le tout-aimant. Il se révélera en acte comme le Créateur et le Père. De Lui, tous recevront, et grâces sur grâces, jusqu’au don de Lui-même en la personne de son Fils bien-aimé. Comment donc pour Israël, Yahvé est-il intervenu dans l’histoire, réalisant du coup la « théophanie » par excellence ? L’Ecriture est unanime sur la réponse. Le fait, non pas unique certes, mais central, mais fondamental, où Dieu s’est révélé lui-même en intervenant décidément dans l’histoire de son peuple c’est l’Exode. C’est la délivrance merveilleuse d’Israël arraché à la servitude de l’Egypte et conduit « par la main forte et le bras étendu » de Yahvé jusqu’au pays de Canaan, au pays de la promesse qu’Abraham avait reçue. » (Louis Bouyer – *La Bible et l’Evangile*)

* **Dieu est Tout puissant mais sa toute-puissance respecte celle de l’homme**

La création ne s’est pas achevée dès le début. Dieu l’a faite en marche vers un but ultime encore à atteindre. Pour la réalisation de ses desseins, Dieu se sert de l’apport de ses créatures. Il concède aux hommes une participation à sa providence dans le respect de leur liberté même s’ils agissent mal. Dieu est patient, il nous laisse le temps de comprendre, de nous convertir. Sa fidélité demeure d’âge en âge.   
« Dieu se cache ordinairement et se découvre rarement… Il est demeuré caché sous le voile de la nature qui nous le couvre jusqu’à l’incarnation ; et quand il est paru, il s’est encore plus caché en se couvrant de l’humanité… Et enfin il s’est caché dans le plus étrange et le plus obscur secret de tous, l’eucharistie, le dernier secret où il peut être… - « Dieu, qui est la valeur suprême, veut qu’on le cherche ; cela seul est digne de lui ». - Il faut donc qu’il y ait assez de lumière pour que l’obscurité de la vraie religion puisse être vue… et assez d’ombre pour que sa révélation soit toujours contestée, et que la rencontre entre Dieu et l’homme s’accomplisse dans la liberté du cœur et sans contrainte logique exercée sur l’intelligence. » (Hans Urs Von Balthasar - *La gloire et la croix*).   
« Le mystère caché de Dieu est un respect divin plein d’amour pour la liberté de sa créature. Et celle-ci doit se mettre à l’école de l’Amour éternel pour comprendre que son caractère caché n’est pas une dérobade mais au contraire un accompagnement de sa créature » (Hans Urs Von Balthasar – *Dramatique).*

* **Le Dieu qui se révèle dans l’histoire est le Dieu d’amour et de miséricorde, Dieu fidèle**

1. **Dieu se révèle par la Parole**

* **Dieu est un Dieu qui parle et se parle**

« Faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gn1,26)   
Dieu dialogue avec Abraham : Il lui fait part de ses intentions sur Sodome « Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ? » (Gn 18,17), il lui révèle son dessein sur l’avenir … « Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s’adresseront l’une à l’autre la bénédiction par le nom de ta descendance » (Gn 22,18) : Dieu fait alliance.   
Il parle avec Moïse : « Le Seigneur parlait avec Moïse face à face, comme on parle d’homme à homme. » (Ex 33,11). Il lui révèle son Nom : « je suis celui qui suis » (Ex 3,14), « Le Seigneur dit : « Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur, et je proclamerai devant toi mon nom qui est : LE SEIGNEUR. Je fais grâce à qui je veux, je montre ma tendresse à qui je veux. » (Ex 33,19), Il se présente comme le « Dieu de tendresse et d’amour », le Dieu unique.

* **Dieu est Parole**

Les Écritures le désignent comme le Dieu qui parle ou, plus simplement, comme la Parole : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jn 1.1). Non seulement Dieu possède des qualités telles que l’éternité, la sainteté et la toute-puissance, mais il est également capable de les exprimer et de les transmettre dans un langage qui correspond à l’expression humaine. Conformément à son éternelle nature, il a le pouvoir de parler (« la Parole »), et cette faculté fait partie de ses attributs : sa Parole est avec lui de toute éternité, et elle est une composante de sa personne. Dans Jean 1.14, l’auteur associe cette Parole à Jésus-Christ ; en lui, elle s’est faite chair. L’existence de la Parole précède donc l’incarnation de Jésus. L’Ancien et le Nouveau Testament regorgent d’allusions à la façon dont Dieu utilise la parole divine pour se révéler.

La Parole de Dieu, sa Révélation, est également sa présence, puisqu’en elle, il rencontre son peuple. Lorsque ce dernier est proche de la Parole de Dieu, il est également proche de Dieu lui-même : « Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l’invoquons ? » (Dt 4,7). Le Seigneur a voulu être « avec nous » (Emmanuel) en la personne de son fils, Jésus-Christ, sa Parole vivante.  
Le sacré de la nature recule devant l’importance donnée à la parole. Certes, il y a encore toute une part de sacré et de numineux dans l’Ancien Testament, mais l’écoute de la parole l’emporte sur la vision des signes.   
« Parole de Dieu » peut avoir deux sens : l’acte de Dieu parlant, qui est Dieu lui-même, ou bien un effet de cet acte de Dieu parlant, la parole d’un prophète ou un événement de l’histoire qui est parole de Dieu. Mais si on ne veut pas trahir la richesse du mystère de la Révélation, il ne faut pas faire une distinction entre l’acte de Révélation de Dieu et le contenu de cette Révélation, car au terme de la Révélation, la vie intra-divine et la figure de Jésus-Christ sont inséparables. La Parole de Dieu, en effet, c’est aussi bien Dieu se révélant d’une manière trinitaire dans l’économie temporelle du salut, que l’homme Jésus-Christ qui est l’incarnation de cette Parole.  (cf Hans Urs Von Balthasar - *La Gloire et la Croix*).

* **Dieu se communique dans un dialogue**

La Révélation n’est pas seulement la transmission d’un message particulier à un moment donné de l’histoire : c’est le dévoilement du Mystère caché en Dieu de toute éternité, à savoir la communication que Dieu fait de lui-même aux hommes. Il y a une unique Révélation : la Révélation historique, la Révélation en Jésus-Christ est l’expression unique et définitive de la Révélation au sens transcendantal, c’est-à-dire de la communication que Dieu fait de lui-même dans la grâce. Et cela ne peut être compris qu’à partir du sommet de la Révélation judéo-chrétienne, le Verbe incarné qui réconcilie justement dans sa personne la proclamation et la manifestation. Il est inséparablement la Parole de Dieu et la manifestation de Dieu, c’est-à-dire une figure qui ne renvoie pas à autre chose qu’elle-même — parce qu’il est Dieu parmi les hommes.

La Révélation n’est pas un trésor passé au sens d’un ensemble de vérités sur Dieu et sur l’homme que l’on se transmet de génération en génération. Elle ne trouve son sens et son accomplissement que dans la foi qui l’accueille. Ainsi, la Révélation est un événement toujours unique entre Dieu et l’homme et donc un événement qui continue aujourd’hui dans l’expérience consciente des hommes.   
« Car c’est lui qui façonne les montagnes et crée le vent ; il révèle aux hommes sa pensée, il fait l’aurore et les ténèbres, il marche sur les hauteurs de la terre : son nom est « Le Seigneur, Dieu de l’univers ». » (Am 4,13)   
« Dieu se révélant à l’homme comme le Très-Haut, comme le Souverain au sens le plus absolu révèlera pourtant l’homme à lui-même mieux que nulle exploration de sa propre conscience. Car il se révélera comme le créateur de l’homme et finalement son Père : comme Celui dont la Parole, cette Parole même qui éveille en l’homme une sur-conscience, l’avait créé selon la divine image. » (Louis Bouyer – La Bible et l’Evangile)

* **Dieu unique, Parole, Dieu qui se fait tout proche pour que nous puissions l’approcher.**

**Conclusion**

Si Dieu est Dieu et si je suis sa créature je ne peux le connaître par moi-même ni l'expliquer. Pour être connu Dieu *doit* se révéler. Dieu étant Dieu il *peut* se révéler. Si Dieu *veut* se révéler, il le fera d'une manière compréhensible pour sa créature : étant le concepteur de l'homme, la créature peut s'attendre à ce que Dieu communique son plan, son projet, qui Il est et réponde à son besoin de Le connaître, de parvenir au bonheur.

La Révélation présente l’action créatrice de Dieu comme le fruit de sa toute-puissance, de sa sagesse et de son amour. Si on va jusqu’au bout de la théologie de la Révélation contenue dans le Prologue de saint Jean, on comprend que Dieu ne se rend pas présent parmi les hommes seulement par la proclamation d’une parole, mais aussi par une manifestation du sacré, une irruption de l’invisible dans le visible, par l’Incarnation de Jésus-Christ. En se révélant, Dieu se communique Lui-même, de façon à nous faire participer à Sa vie divine

**Pascal – *Les Pensées***

« Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière, mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre; elle se lassera plutôt de concevoir, que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche. Nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses. C'est une sphère dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin, c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu, que notre imagination se perde dans cette pensée.   
    Que l'homme, étant revenu à soi, considère ce qu'il est au prix de ce qui est; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature; et que de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même son juste prix. Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ?   
    Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes; que, divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là dedans un abîme nouveau. Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome. Qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible; dans cette terre, des animaux, et enfin des cirons, dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné; et trouvant encore dans les autres la même chose sans fin et sans repos, qu'il se perde dans ses merveilles, aussi étonnantes dans leur petitesse que les autres par leur étendue; car qui n'admirera que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse, un monde, ou plutôt un tout, à l'égard du néant où l'on ne peut arriver ?   
    Qui se considérera de la sorte s'effrayera de soi-même, et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ces merveilles; et je crois que sa curiosité, se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption.  
    Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti. »